

Grotte de Lascaux Montignac, Dordogne



Deuxième cheval chinois © MCC/CNP

Contexte de l'étude

La grotte de Lascaux était fermée depuis des millénaires. Cette cavité ornée s'est soudainement ouverte au monde grâce à quatre jeunes garçons Jacques Marsal, Georges Agniel, Simon Coëncas et Marcel Ravidat, dans le contexte extrêmement troublé de l'Europe de 1940. L'intérêt du public et du milieu scientifique se sont exprimés avec rapidité et spontanéité. Dès les jours suivant la découverte, l'entrée a été aménagée grâce à de sommaires terrassements, abritée par des branchages de genévrier et de châtaignier; les premiers visiteurs ont été accueillis et guidés par plusieurs des jeunes inventeurs.

Vierge de toute exploration préalable, elle renfermait à l'évidence, en surface de ses dépôts, des vestiges archéologiques assez inhabituels en importance et en nombre. Elle apparaissait, en outre, entièrement peinte et gravée d'œuvres dans un état de conservation exceptionnel, en particulier les peintures polychromes et monumentales apposées sur des surfaces blanches de cristaux de calcite qui ornent les premiers espaces, Salle des Taureaux et Diverticule axial, (Windels 1948, Bataille 1955, Aujoulat 2004). La galerie de droite aux formes plus irrégulières et accidentées est tout aussi exceptionnelle; elle recèle des œuvres gravées et peintes réparties en de nombreux panneaux, Passage, Nef, Abside et deux zones moins accessibles (dissimulées ?) le Cabinet des Félines et le Puits.



salle des Taureaux, octobre 1940. Le comte Henri Begouën et l'abbé Breuil.
Assis au premier plan, deux jeunes inventeurs : Jacques Marsal (de profil) et Marcel Ravidat (de face). © DR

De 1948 à 1963, l'ouverture au public de la cavité, les aménagements et la surfréquentation touristique ont irréversiblement modifié la cavité et entraîné un déséquilibre environnemental. La création de la Commission d'études scientifiques et de sauvegarde en 1963, la fermeture de la cavité la même année puis l'acquisition de la grotte par l'Etat en 1972 firent partie des mesures mises en œuvre pour tenter de redonner une stabilité climatique à la grotte. Un nouveau déséquilibre apparaît en 2001, suivi d'un

second en 2006, entraînant le création d'un comité scientifique de la grotte de Lascaux (2002). Face à l'inquiétude internationale, un colloque est organisée en 2009 pour exposer avec transparence les résultats des études menées dans la grotte (Coye 2011). Un Conseil scientifique de la grotte de Lascaux, présidé par le professeur Yves Coppens, est créé en 2010. Plus international, il travaille en indépendance par rapport aux services de l'État, chargés d'épauler et relayer son action et ses avis.

Par ses compétences en archéologie et en géologie, le Centre national de préhistoire travaille en appui des services déconcentrés de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine, chargés de mettre en œuvre les préconisations du Conseil scientifique. Le CNP prend une part active à la coordination des interventions scientifiques sur le site, aux réunions de maîtrise d'ouvrage. Il contribue également à la conservation des données et des archives scientifiques. Il a élaboré et mis en place un protocole de suivi de l'état de la cavité et de ses parois ornées, par le biais de l'analyse d'images réalisées périodiquement. Le CNP assume aussi la direction des études archéologiques de la grotte de Lascaux.



Panneau de la vache tombante, diverticule axial, grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne © MCC/CNP

Etat des connaissances :

Henri Breuil, autorité scientifique au sommet de sa carrière et de renommée internationale, a authentifié le site et son contenu pariétal (Breuil 1952). Ses descriptions princeps ont été partagées par les préhistoriens locaux et ont rapidement contribué à un rapide classement au titre des monuments historiques en décembre de la même année, tout en influençant les propriétaires et l'administration des Beaux-Arts en faveur d'une ouverture au public. L'avis, les choix scientifiques, les interprétations et les stratégies de développement de la recherche de cet éminent chercheur ont par ailleurs influencé la singulière représentation globale que l'on peut, aujourd'hui encore, conserver de ce sanctuaire et la place aussi emblématique qu'il occupe au sein du patrimoine mondial. La plus large partie de la connaissance objective du site et des œuvres pariétales provient d'une recherche discontinuée, opportuniste et différée, dans le temps et entre les chercheurs (Leroi-Gourhan et Allain 1979). Ce constat rétrospectif peut sembler paradoxal compte tenu de la richesse pariétale et de l'exceptionnel état de conservation du site qui a livré dans des conditions insuffisamment documentées des objets archéologiques remarquables en qualité et quantité : industrie lithique abondante et originale (lames à troncature oblique, burins avec traces d'usure macroscopiques, lamelles à dos retouché enchâssées

dans un adhésif portant l’empreinte du support organique), nombreuses lampes à graisse disposées au pied des panneaux décorés, lampe en grès polie et décorée, industrie osseuse en bois de cervidé dont des sagaies décorées.

La datation des œuvres de Lascaux est soumise, pour paraphraser une expression de Breuil, à une chronologie « à roulettes » qui a évolué, selon les périodes et les auteurs, entre le Gravettien et le Magdalénien. On s’accorde aujourd’hui à retenir, à la suite de Norbert Aujoulat, sur la base de la datation par le radiocarbone de 18600 ± 190 BP d’une pièce travaillée en bois de cervidé considérée comme contemporaine de la réalisation des œuvres, que l’art préhistorique de Lascaux date d’un moment situé autour de la fin du Solutréen sans lui appartenir toutefois et du tout début du Magdalénien (Aujoulat 2004, Aujoulat et al. 2008).

Le dispositif global de Lascaux, autrement dit les œuvres pariétales associées à l’ensemble des données relatives au contexte archéologique, permet d’esquisser un tableau du fonctionnement du sanctuaire. Pour ce qui est du cadre spatio-temporel, la grotte de Lascaux en Vallée de Vézère n’est pas isolée, elle appartient à un territoire culturel local composé d’autres grottes ornées et de sites d’habitat. Si l’on en juge sur la base des comparaisons stylistiques, formelles, technologiques et chronologiques on peut ainsi, par exemple et de façon non exhaustive, rapprocher dans le temps et dans l’espace, certaines œuvres pariétales de Lascaux de celles de Gabillou, de Solvieux et du Fourneau du Diable en Dordogne et de La Tête de Lion en Ardèche. Il est possible de trouver des similitudes techniques entre des assemblages lithiques et osseux, les luminaires en grès de différents sites, considérer que les espaces confinés recouverts de palimpsestes pariétaux composés de fines gravures superposées et entrelacées aux motifs animaliers et aux innombrables signes abstraits, géométriques évoquent les grands sanctuaires magdaléniens souterrains d’une manière générale.

La réalisation de Lascaux n’est homogène ni du point de vue technique ni chronologique. Norbert Aujoulat qui en fut le meilleur connaisseur et analyste a bien mis en évidence la subtilité de la réalisation et la complexité de lecture des phases de composition perceptibles dans les principaux panneaux et ensembles spatiaux.



Panneau de la Grande Vache Noire, Nef, grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne, France © MCC/CNP

Des œuvres majeures y sont réalisées par une association de plusieurs techniques successives et partiellement répétitives. Le Panneau de la Vache noire témoigne de l’évolution continue puis de l’aboutissement d’une composition très complexe, élaborée en de multiples temps. On y distingue plusieurs phases d’ajouts successifs : gravures seule, peintures au pinceau et au crachis de couleurs complémentaires, gravure sur peinture. Les réalisations formelles sont d’abord en phase puis en rupture thématique, en harmonie chromatique (tons chauds d’ocres jaunes rouges et bruns) puis en contraste chromatique (noir sur tons chauds). Les thématiques sont d’abord figuratives puis abstraites. Le résultat

final ne peut donc que s'inscrire dans un temps long. La durée de ce temps long évoqué ici est par essence inestimable : siècles et millénaires; l'impact du temps sur de telles œuvres et dans de tels sanctuaires paléolithiques n'étant pas quantifiable.

La répétition dans différentes galeries du même processus évolutif de composition puis de superposition peut faire l'objet d'interprétations différentes : intégration ou dissimulation, marquage d'identité différente ou continuité de la pensée.

Dans Lascaux la scénographie collective et la monumentalité sont immédiatement perceptibles par le visiteur. Le caractère collectif et ostensible du dispositif scénographique de mise en scène visuelle repose sur un choix de disposition en hauteur et souvent plafonnant des œuvres qui conduit le spectateur à lever la tête et les percevoir d'en bas. La monumentalité des aurochs et des animaux des plafonds du diverticule axial est le résultat d'une réalisation collective aussi bien au niveau de la préparation de la matière picturale que des installations d'accès au champ graphique et du dispositif l'éclairage (une centaine de luminaires portables ont été recueillis peu après la découverte).



La Nef, grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne © MCC/CNP

Mais de nombreuses œuvres sont, à la différence des premières, bien plus discrètement disposées dans les galeries, les motifs sont entremêlés ou peut-être même dissimulés. Ainsi en est-il de la fameuse la scène du Puits, une composition qui associe, au sein d'une structure narrative au dynamisme visuel puissant, les thèmes de l'homme et de l'animal dans des états également altérés.

Lascaux a été occupée à différentes occasions aux environs de 19 000 BP ainsi qu'en témoignent les superpositions intentionnelles qui marquent visuellement ses parois. Cette inscription dans la durée corrobore la pérennité de son statut de monument singulier et de haut lieu de la pensée paléolithique au cours de ces millénaires d'activité.

Références :

- Aujoulat N., 2004, Lascaux. *Le geste, l'espace et le temps*, Ed. du Seuil, Paris, 273 p.
Aujoulat et al., 2008, *La grotte de Lascaux, Les dossiers de l'Archéologie*, n° 15, p. 6-21.
Bataille G., 1955, *Lascaux ou la Naissance de l'art*, Ed. Skira, Genève, 152 p.
Breuil H., 1952, *Quatre cents siècles d'art pariétal : les cavernes ornées de l'âge du Renne*, Centre d'études et de documentations préhistoriques, Montignac, 420 p.
Coye N. (coord.), 2011, *Lascaux et la conservation du milieu souterrain*, Actes du symposium international, Paris 26-27 février 2009, Documents d'Archéologie Française 105, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, 357 p.
Leroi-Gourhan Arl., Allain J. (dir.), 1979, *Lascaux inconnu*, supplément à Gallia Préhistoire, Ed. du CNRS, Paris, 381 p.
Geneste J.-M., 2012, *Lascaux*, Ed. Gallimard, Paris, Hors série Découvertes, n.p.
Windels F., Laming A., 1948, *Lascaux : « chapelle sixtine de la Préhistoire »*, Centre d'études et de documentations préhistoriques, Montignac, 138 p.

Informations utiles :

La grotte de Lascaux n'est pas accessible à la visite.

Un fac simile, nommé « Lascaux II », situé à 200 mètres de l'original, a ouvert ses portes le 18 juillet 1983 et est accessible toute l'année.

Une exposition itinérante "Lascaux, l'exposition internationale" inaugurée dans les locaux de Cap-Sciences à Bordeaux en octobre 2012 est actuellement visible au Field Museum de Chicago sous le titre : "Scenes from the Stone Age : the Cave Paintings of Lascaux". Elle y séjournera du 20 mars au 8 septembre 2013, avant de rejoindre Houston, Montréal et Denver. www.lascaux-expo.fr/

Un centre national d'art pariétal (Centre International d'Art Pariétal Montignac-Lascaux, CIAPML) doit voir le jour à proximité du site original, sous la maîtrise d'ouvrage du conseil général de la Dordogne, avec la participation de la région Aquitaine et de l'Etat. Ce projet de valorisation culturelle et touristique accompagne un programme de sanctuarisation de la colline de Lascaux (protection de la cavité originale à l'échelle du massif), piloté par l'Etat.

La grotte est classée au [Patrimoine mondial de l'Unesco](#) depuis 1979, avec un ensemble de 14 autres sites sur la vallée de la Vézère.



La Salle des Taureaux, grotte de Lascaux, Montignac, Dordogne © MCC/CNP

Pour toute demande d'image, veuillez consulter le catalogue :

www.culturecommunication.gouv.fr

rubrique : [Disciplines et secteurs](#) / [Archéologie](#) / [Art rupestre et grottes ornées](#)